



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Centre-Val de Loire | 2012

Étrechet – Zac d'Ozans (tranche 5)

Fouille préventive (2012)

Claire Pesenti



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/37878>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Claire Pesenti, « Étrechet – Zac d'Ozans (tranche 5) » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Centre-Val de Loire, mis en ligne le 09 septembre 2020, consulté le 01 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/37878>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Étrechet – Zac d'Ozans (tranche 5)

Fouille préventive (2012)

Claire Pesenti

- ¹ Dans le cadre du projet de la zone d'aménagement concerté développé par la Communauté d'agglomération castelroussine, plusieurs diagnostics ont été prescrits par le service régional de l'archéologie de la région Centre. Le diagnostic de la phase 1 tranche 5, dirigé par N. Holzem (Inrap), s'est déroulé à la fin de l'année 2010 au lieu-dit Ozans, situé sur la commune d'Étrechet (Indre), au sud-est de Châteauroux. Les résultats de cette opération ont conduit le service régional de l'archéologie à prescrire deux fouilles préventives. La première opération concerne l'occupation protohistorique. La seconde, se rapportant aux occupations médiévales, moderne et contemporaine, fait l'objet de la présente notice. Elle a permis de préciser et de caractériser toutes les composantes du site. La fouille a permis également d'identifier plusieurs phases d'occupation réparties entre le XI^e s. et l'époque moderne.

Fig. 1 – Vue aérienne du chantier de la « Zac d'Ozans – tranche 5, lot 1 » et du château d'Ozans



Cliché : T. Sagory (www.du-ciel.com).

Un habitat groupé de type agropastoral

- 2 La première phase d'occupation (XI^e-XII^e s.) est caractérisée par une occupation essentiellement agropastorale. Seize bâtiments sur poteaux, interprétés comme structures d'habitat et annexes, essentiellement des greniers, sont regroupés en cinq pôles. Un premier enclos fossoyé délimite, en partie, cet ensemble. Au centre du site, l'espace est resté vierge. Cependant, la présence d'une grande fosse circulaire, associée à des trous de poteau et dont la fonction n'a pu être déterminée, doit être signalée. Au nord de l'emprise, un chemin bordé par des fossés dessert probablement les parcelles voisines. D'autres sections de fossés ont pu avoir une fonction de drainage.
- 3 L'hypothèse d'un exploitant ayant accumulé des biens et s'étant hissé progressivement vers l'élite sociale pourrait être envisagée. Cette ascension se traduirait par la construction d'une maison plus confortable et plus imposante.

Le développement de la maison forte d'Ozans

- 4 Les bâtiments sur poteaux sont abandonnés au profit de cinq édifices maçonnés. Concentrés au sud de l'emprise, ils sont alignés selon un axe sud-est – nord-ouest. Le mobilier archéologique place l'occupation et l'abandon au cours des XIV^e-XV^e s. L'arasement des vestiges permet difficilement l'identification de ces constructions. Néanmoins, il serait intéressant d'y voir les dépendances de la maison forte décrites plus précisément, dans les archives, depuis la fin du XIII^e s. Ces bâtiments pourraient également être liés à une première enceinte maçonnée, illustrée aujourd'hui par une tranchée de récupération, et organisés autour d'une cour.

- 5 Enfin, ils sont circonscrits à l'est par un chemin qui rejoint peut-être la voie qui mène d'Ozans à Chignay et Renier, représentée sur l'Atlas de Trudaine (1745-1780).
- 6 L'évolution de la basse-cour à l'époque moderne Aux ^{xv^e-xvi^e s.}, les bâtiments maçonnés sont abandonnés et rasés. Ils sont remplacés par une grande enceinte maçonnée flanquée de tourelles d'angles. Celle-ci subira par la suite des modifications architecturales. D'après les aveux et les dénombrements de 1545, elle pourrait ceindre la basse-cour. Elle évoque alors la volonté du seigneur de s'isoler et elle correspond davantage à un besoin symbolique que défensif. Elle reprend également et strictement le tracé et l'orientation des fossés médiévaux. Cette limite sera fossilisée dans le parcellaire comme en témoigne le cadastre napoléonien.
- 7 Durant l'Époque moderne, la basse-cour est occupée principalement par des fosses de plantations qui témoignent de la présence passée de jardins, d'allées bordées d'arbres ou de vergers. De ce fait, la maison forte apparaît comme un lieu d'agrément. Cet espace évoluera vers un parc arboré au début du ^{xx^e s.}.

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtYSMQBsihnF>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtbT4tJA5kVL>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtqAHkZTFODS>

Année de l'opération : 2012

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtcJxzOpgs7T>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEjp>